



MARC TRILLARD

FANTASIE VILLAGEOISE

LE MOT ET LE RESTE

MARC TRILLARD

FANTASIE VILLAGEOISE

LE MOT ET LE RESTE

2020

À Althea, à Gia, en espérant qu'un jour
elles tournent les pages de ce livre.

« Une étrange maladie en ce temps
A envahi le peuple
Beaucoup de gens, par folie
Se sont mis à danser
Tout le jour et la nuit
Sans repos
Jusqu'à en tomber évanouis
Plusieurs en sont morts. »

Chronique de Strasbourg, Michel Kleinlawel

« La danse de Saint-Guy te prenne le ventre
et le nombril! »

Anonyme

C'est un accueil poli mais seulement poli, pas au-delà. Rien d'une véritable chaleur dans les sourires et les poignées de main. De la curiosité, oui, une forme d'attente, d'expectative dans les regards courtois, pas au-delà de la courtoisie. Aucune raison de s'en étonner. Elle arrive en étrangère dans une société où chacun connaît l'autre sans doute aussi bien que soi-même, et il lui revient naturellement de les connaître et de se faire connaître d'eux à son tour.

Monsieur le maire la reçoit dans son bureau dont la pièce fait à elle seule toute la mairie de cette vieille bâtisse au centre du village. Bastien Séquelin, la cinquantaine sanguine et charnue, deux yeux bleus étincelants, deux yeux d'ogre contenant vaille que vaille sa faim. Il a revêtu pour la circonstance une veste sur une chemise tout juste sortie de l'armoire. Mais pas de cravate, il y a longtemps qu'il ne s'en noue plus autour du col. Son bras navigue de sa droite à sa gauche vers les personnes qui boivent ses paroles en même temps qu'elles la regardent en souriant et en hochant la tête. « Ceux de nos élus qui ont pu se libérer ce matin ». Merci, répond-elle. Parmi eux Sylviane Santus, directrice de la maternelle, « une seconde mère pour tous les petits que les mamans lui abandonnent ». À ses côtés Annabelle Signac, à l'épicerie-alimentation de qui elle sera bien forcée de se fournir puis que « c'est la seule du pays, haha, en tout cas du village ». Et enfin Martial Pech, « notre premier adjoint

quand il est en ville, sinon vous le trouverez dans ses champs ou parmi ses ruches ».

Ils disent oui de la tête tout en lui souriant et la considérant et de nouveau en hochant la tête. Oui tout ce que l'on vous dit ici est vrai et certain. Au mur, derrière le maire et la table qui fait office de bureau, une carte sous verre. Le « Canton de Theyllise », indiquent les lettres d'imprimerie au bas du document. Le leur, donc, et le sien désormais, pour aussi longtemps qu'elle ou la vie en décidera.

À l'intérieur des limites administratives, les noms en gras des plus importantes communes de la division, Puysorguier, Theyllise, Malabre, dont Bastien Séquelin tient la destinée en ses mains et où ils en sont à échanger leurs sourires de bienvenue et de gratitude. D'autres noms dispersés ici et là mais en lettres trop petites pour qu'elle puisse les déchiffrer, les plus petits villages, les hameaux du canton. Elle ne se souvient pas avoir déjà observé la carte d'un canton. Rien de plus bas ou de plus profond que celle d'un département. Où est-on, dans un canton ? Dans la première parcelle de terre. Dans la cellule constitutive, sur quoi tout le reste est échafaudé.

Le bras de l'édile s'est arrêté sur elle, sa main légèrement ouverte en un geste que tout langage des signes interpréterait comme une manifestation d'hospitalité.

« Et donc Madame – pardon, “Mademoiselle”, je le sais pourtant bien – Mademoiselle Jeanne Ambarel vient prendre la succession du docteur Malbosc, enfin et finalement, ha ha. » Absolument, font les têtes des élus en poursuivant leurs hochements avec entrain, et un peu plus d'aménité et de bonne volonté dessinées sur les lèvres, mais point trop de chaleur dans les sourires, toujours pas. Cependant rien

que de normal. On ne débarque pas dans un village pour la première fois en espérant qu'on vous tape dans le dos à l'instant, il y faut du temps.

– Et où logerez-vous, Docteur ? s'enquiert le maître de la place. Vous y avez songé ?

– Oui, j'ai pensé que ce pourrait être ici même, au village. Ou sinon dans les alentours, au plus près. Pour la commodité.

– Ah oui bien sûr, ce serait pratique, médite Yeux-Bleus. Pourtant je ne sais pas ce que vous pourrez trouver à Malabre, ou même dans les environs. Aucune maison vacante, à ma connaissance. Hmmm, non...

– Hormis quelques vieilles fermes sans confort, survient le premier adjoint, souvent presque ruines.

– Mais par contre Theyllise, repart Séquelin. À Theyllise, certain que vous aurez du choix, où nous sommes presque dans une ville là-bas. Et à pas dix kilomètres du cabinet. Qu'est-ce que c'est dix kilomètres en voiture. Vous y seriez presque comme à Malabre. Je pourrais en appeler à mon collègue, qui est aussi un ami...

Oui, mais il y a une manière de le dire. On aurait pu exprimer un semblant de regret, du désagrément à la décevoir. Au moins le ton. Au lieu de quoi cet empressement à la détourner de son projet. Oh, Malabre, comme ça risque d'être compliqué... Tandis que Theyllise, ah, Theyllise ! Je vous mets mon billet qu'on vous le trouverait dans la journée, le nid !

Sauf que c'est à Malabre qu'elle veut résider pour la raison qu'elle a donnée. Malabre au centre géographique du canton, à égale distance ou presque de ses deux autres communes principales, Theyllise et Puysorguier, d'où elle

rayonnera aussi vers les hameaux disséminés lors de ses visites à domicile.

– Et l'appartement au-dessus du cabinet ? fait-elle.

– L'appartement au-dessus du cabinet ? s'agrandissent les yeux turquin.

– Vous voulez dire, l'appartement au-dessus du cabinet de Malbosc ?

– Oui, l'appartement juste au-dessus. Un confrère de l'Agence régionale de santé, à Vigeac, me dit qu'il y avait son domicile. Là où on l'a trouvé dans son dernier sommeil, n'est-ce pas.

– Oui, sur son lit de mort, bien tristement. Une grande perte, pauvre Malbosc. Mais le logement est abandonné depuis. Deux ans bientôt déjà. Et avec ça un appartement de célibataire, ou plutôt de veuf, enfin c'était tout comme. Vous en imaginez l'état.

– Qu'à cela ne tienne, Monsieur le maire, j'ai deux bras et décrocher les toiles d'araignée ne me fait pas peur. C'est au village que je voudrais habiter.

– Bah, si c'est votre choix...

– Mais oui et je crois que c'est le bon.

Oui, oui, font les têtes des Pech, Santus et Signac, qui n'en pensent pas un mot. Mais ça viendra. Une question de patience et de psychologie. Ils ont toujours vécu avec Malbosc, aussi longtemps qu'ils s'en souviennent, aussi longtemps que sa plaque est restée vissée au mur de son cabinet, quarante-cinq ans. Une impressionnante longévité d'exercice, qui plus est en un même lieu. Si longtemps que les Malabrais, ou nombre d'entre eux, la plupart d'entre eux, en sont arrivés à penser qu'il n'existait en ce monde d'autre

médecin que lui, le docteur universel de Malabre. C'est ce qu'elle s'imagine, rêveuse, spéculative.

Il y avait deux ans que l'Agence régionale de santé cherchait à effacer le canton de Theyllise de la carte des déserts médicaux. Un désert certainement minuscule, autant par sa taille que par sa population, à peine plus d'un millier d'habitants, l'un des cantons et peut-être le canton le moins peuplé du pays. Mais son recul et son isolement et l'absence de perspective d'une carrière faste avait jusqu'à présent rebuté les praticiens contactés pour prendre la succession du docteur Malbosc, réduisant à néant les efforts de l'Agence. Telles n'étaient pas les dispositions de Jeanne Ambarel, de tempérament non pas humble mais mesuré, qui voyait dans la reprise de ce cabinet le commencement idéal de sa vie de praticien tout juste diplômé en médecine générale. Puis elle n'oubliait pas ses origines villageoises, par ses branches maternelle et paternelle à la fois, et se souvenait aussi combien lui avait manqué la campagne, les manières et les plaisirs élémentaires de la campagne, la relation prégnante et parfois violente que ses gens y avaient avec la terre, pendant toutes les années de son éducation supérieure puis universitaire. À Malabre, elle ne se trouverait qu'à deux heures de son propre village, le village de sa jeunesse, presque un même pays. Elle ferait valoir aux Malabrais avec toute la philosophie qu'il y faudrait les nombreux intérêts, les nombreuses valeurs sur lesquels ils pouvaient se retrouver eux et elle.

Sur la table basse, au milieu de la salle d'attente, trois piles de revues et de magazines s'éteignent sous leur couverture ternie. Le bourdonnement du monde comme il allait il

y a deux ans, sans plus de conséquence. Quelques affiches mortes s'efforcent, elles aussi, de distraire l'endroit. Les vieilles pierres du Manoir de Puysorguier. Le « Lavoir de Pléjean et ses lavandières, canton de Theyllise », dans la reproduction d'une photo d'époque. De même une carte du canton, comme chez le maire ou en sa mairie, mais aux dimensions plus modestes et sans l'ornement de son cadre. Le pays en images tel que de père en fils.

Elle prend possession de son outil, quarante-cinq ans d'une succession dont elle ne s'étonne pas de n'en pas ressentir le poids. C'est un trait de caractère, chez eux. Le caractère. Et l'indépendance d'esprit et l'esprit de suite. Les Ambarel. Sobres mais volontaires. On l'a faite comme ça puis grandie en ce sens. L'hérédité de la ténacité liée à la terre, au travail de la terre, peut-être.

C'est un outil de travail sommaire. Celui du généraliste, dont l'instrument premier est l'oreille, l'écoute, l'écoute des variations physiologiques sous la crainte de surprendre ces variations. À côté de la toise, une balance modèle siècle dernier, loin en arrière dans le siècle, sa règle aux dents ébréchées et ses poids argentés. La table d'auscultation, surgie du même passé, son coussin de moleskine aux bords crevassés par le temps. Au cours de ce temps, ces formidables si nombreuses années d'exercice, combien d'arrière-petits-fils, petits-fils, fils, pères, grands-pères, et arrière-grands-pères a-t-il allongés sur son plan de bois et de mousse, le persistant médecin du village? Elle pourrait le savoir. Elle préfère imaginer.

Le secret médical. Dans ce meuble étroit et ses quatre tiroirs-classeurs, derrière le bureau où Malbosc rédigeait ses prescriptions. A-F, G-L, M-S, T-Z. L'historique de la morbidité